Éthiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE, DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART

N°109 - 2ème Semestre 2022

ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : http://www.refer.sn/flss
online : www.refer.sn/ethiopiques

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication — A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction — Amadou LY

Membres
Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants
Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Éthiopiques

Éthiopiques

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 109 ..... 2ème Semestre 2022

Illustration :
Les empreintes du passé
Acrylique sur toile
Année :2009
Khalidou KASSÉ

© Fondation Léopold Sédar Senghor / Tous droits réservés
ISSN 0850 - 2005

***Éthiopiques* n° 109.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2022.

N° 109 2e SEMESTRE 2022

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Hanae ABDELOUAHED - *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohammed Mbougar Sarr : l'œuvre-interstice 7

Elkhamissi KACHOUCHI - Écriture et intertextualité dans *Verre cassé* d'Alain Mabanckou 19

Assane NDIAYE - Les échos de *Batouala* de René Maran dans deux romans négro-africains..... 35

Ndèye Astou GUÈYE - De Kossi dans *Le Livre de la brousse* (1934) de René Maran à Magamou dans *La Plaie* (1967) de Malick Fall : aléas du parcours de héros 47

Mamadou Hady BA - La Mémoire de la dictature dans *Saharienne indigo* de Tierno Monénembo 63

Fétigué COULIBALY - La Quête identitaire dans les dramaturgies africaines postmodernes. Une esthétique de la déconstruction et de la discontinuité permanente 77

Dago Michel GNESSOTÉ - Canaux de transmission des savoirs et projets de développement dans la société traditionnelle 87

Inès Marina N'GOUAN - L'esthétique de l'identité métissée chez Eugène Ébodé 99

2. Philosophie, anthropologie, sociologie

Ousmane SARR - Frantz Fanon : de la critique du mythe de la blanchitude à la critique de la négritude 115

Daniel ENAMA - De la panne des sociétés politiques postcoloniales aux pistes de cure chez Achille Mbembe 127

Boulkini COULDIATI - Regards croisés de deux architectures : la Grande mosquée de Dioulasso Ba et la Cathédrale Notre Dame de Lourdes. 143

Abdoulaye BA - Durkheim et le naturalisme 151

3. Poèmes

Amadou Bouyé KOUTOUDIO
- Épitaphe pour Diali Fodaa de Barasu 163

Meissa Maty NDIAYE
- Rwanda : une chanson de fleurs pour l'Afrique 165

***Éthiopiques* n° 109.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2022.

L'ESTHÉTIQUE DE L'IDENTITÉ MÉTISSÉE CHEZ EUGÈNE ÉBODÉ

Par Inès Marina N'GOUAN*

Le roman africain a subi, de ses débuts à nos jours, de profondes mutations. Il a connu une éclosion et un décloisonnement et se veut hybride. C'est un genre élastique, difficile à cerner. S'inscrivant ainsi dans un contexte de mondialisation où les échanges et la cohabitation occupent une place prépondérante, il met en scène le dépassement des frontières, devenant ainsi un carrefour de genres où s'entrecroisent et dialoguent des cultures distinctes. Le roman africain met en relation des cultures, des civilisations, des langues et des formes différentes comme on peut le lire dans *Métisse Palissade* et *La Rose dans le bus jaune* d'Eugène Ébodé. Ce constat amène la critique à repenser sa poéticité et ses méthodes d'approches. Une écriture qui suggère alors une méthode particulière et appropriée d'approche du texte littéraire africain à savoir la critique transculturelle définie comme :

> […] la méthode d'analyse qui vise à montrer comment une œuvre dévoile la culture de « soi » et l'« autre » par des coupes transversales sur les genres artistiques et littéraires. Elle étudie les relations qu'une œuvre particulière établit avec la macro sémiotique internationale, qui est trop riche et variée pour être envisagé dans le seul cadre national (Semujanga, 2001 : 138).

Il ressort de ce principe que le but de la critique est d'analyser et de faire ressortir tous les éléments constitutifs culturels distincts mais surtout étrangers à la culture et à la civilisation de l'auteur d'un texte littéraire

* Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

africain. Au-delà, faire un éclairage sur toutes les transformations qui donnent un ton spécifique à un texte donné.

1. Le déploiement du métissage dans l'écriture ébodéènne

Le métissage est un fait longuement et diversement traité par Ébodé que ce soit sur la forme scripturale ou sur la forme raciale. Il rappelle la forme raciale dans ses romans et en fait une préoccupation majeure dans *Métisse palissade.* Dans cette œuvre, le métissage est le thème principal. En clair, le métissage, plus qu'un terme à traiter du point de vue identitaire, est une forme d'esthétique scripturale. En d'autres termes, c'est par une écriture et une forme romanesque entre deux que l'auteur fait état des réalités de l'identité métisse. Le traitement du métissage chez lui est alors presque total. La méthode d'illustration du métissage dans les textes d'Ébodé s'inscrit dans le canevas idéologique de Françoise Lionnet qui atteste que le métissage prend en compte : « biology and history, anthropology and philosophy, linguistics and littérature » *(*Lionnet, 1989 : 8). Ainsi, le métissage part des origines, de la couleur de peau, aux modes de penser, d'expressions jusqu'au domaine littéraire. Il ne se limite pas à la couleur de peau ou au sang voire à l'humain dans la mesure où le métissage est en vogue « dans le monde de la mode, de la littérature, de la musique, de l'art, du spectacle, et de la culture en général » (Journet, 2002 : 329). Cette réalité n'échappe pas à l'œil du littéraire Eugène Ébodé dont la production romanesque est encline au métissage aussi bien du point de vue générique, langagier que thématique.

1.1. Hybridation du texte littéraire

Les œuvres romanesques, *Métisse Palissade* et *La Rose dans le bus jaune* d'Eugène Ébodé du point de vue formel, sont de prime à bord des mélanges de genres qui donnent aux différents textes une teinte de métissage littéraire. Ces textes révèlent une double appartenance littéraire. En effet, une lecture accentuée dévoilerait que les textes d'Eugène Ébodé oscillent entre deux voire plusieurs genres, mais, également entre deux grands domaines génériques que sont la forme biographique (réaliste) et le romanesque (fictif). Le métissage dans ses œuvres est bien représenté au

niveau scriptural. De fait, nombres de ses œuvres naviguent essentiellement entre réalité et fiction, un premier aspect du métissage. Chaque œuvre prise individuellement, met en exergue au moins deux genres réalistes notamment « la biographie » et « le récit de filiation » dans *Métisse palissade* qui met un point d'honneur à relater l'histoire de l'écrivain Édouard Ella mais au-delà celle d'une famille mixte confrontée aux réalités du métissage. *La Rose dans le bus jaune*, quant à elle, met l'accent sur la vie et les actions de la célèbre Rosa Parks, cette dame dont le nom reste associé à l'histoire de l'abolition de la ségrégation raciale en Alabama. Cette œuvre est à la lisière de trois genres réalistes : biographie, mémoire et récit de filiation. Ainsi, la présence de plus d'un genre biographique dans les romans d'Ébodé, les soumets aux réalités d'un brassage même si pour une question d'identification, ceux-ci sont considérés comme des romans. De façon systématique, les œuvres d'Ébodé du point de vue générique se retrouvent sous la coupole du romanesque mais dans le fond, présentent une écriture fortement encline au mélange de genres, en un mot au métissage générique.

Le domaine linguistique ne reste pas en marge de ce brassage chez Ébodé. Selon Henri Lopès, « la langue serait l'un des éléments caractéristiques de l'identité » (Tardif et *al*., 2009 : 74). Si tel est le cas, les différentes manipulations dont elle fait l'objet sont matières à l'analyse dans les textes car ce volet identitaire n'a pas, lui non plus, échappé au processus de métissage. Ainsi, au sein des textes, à l'origine en langue française, on trouve des langues locales africaines comme l'arabe d'Algérie qui laisse des empreintes dans *Métisse palissade*. La communauté musulmane est fortement représentée dans cette œuvre à travers la mise en scène d'un « *mufti* (interprète de la loi musulmane) » (98). Ce personnage ne cesse de répéter en arabe *Allah*» (129) « Dieu » et *Allah Akbar ! Allah Akbar !* (100) « Dieu est le plus grand ». Ces éléments portent en eux toute la charge de la mutation linguistique de cette œuvre. Alors que dans *La Rose dans le bus jaune*, c'est plutôt l'anglais qui cohabite avec le français. Les différentes interventions de Blake, le chauffeur du bus lors de l'incident qui a changé l'histoire des Noirs aux États-Unis et certaines répliques de Rosa en sont des illustrations : « *i say*

stand up now ! » (69) déclare Blake. Il reprend : « *stand up at last !* » (70). À quoi Rosa répond : « *never ! Je ne me lèverai pas* » (70). Ces différentes langues sont mises ensemble à dessein dans ces textes pour rendre compte des interférences linguistiques. Ainsi, l'auteur prend plaisir à démarquer ces différentes phrases et mots en langues étrangères des autres mots dans les textes. Pour ce faire, il emploie un caractère différent de celui du texte de base pour transcrire les dialectes qu'il convoque dans ses écrits. Cette pratique vise à donner une teinte plus authentique et esthétiquement fournie aux œuvres. Le faisant, Ébodé donne de la matière et de la valeur à son texte de sorte à se démarquer des productions de types balzaciens pour s'inscrire dans l'univers des écrivains de la nouvelle génération. Lesquels accordent une place de choix à la liberté d'écriture mais aussi à la transculturalité dans leurs productions littéraires. De fait, on ne peut, sauf par besoin d'identification, coller une identité (française, anglaise ou africaine) à ces textes, car :

> En fait, le métissage suppose la coexistence d'éléments hétérogènes qui sont en perpétuelle tension… loin du sentiment de plénitude et d'une identité stable. En outre il se caractériserait par l'inattendu, l'énigmatique, l'elliptique par les jeux de glissements, de plis et de replis (Bessière, 2004 : 15).

On est amené à comprendre ici que le métissage se veut un état instable qu'on ne peut appréhender dans sa totalité parce que constitué de plusieurs éléments différents qui peinent par moment à faire frontière.

1.2. Les identités biraciales

Le métissage est un thème fortement représentée chez Ébodé. En mettant le métissage au centre de ses écrits, il soulève les questions liées au statut de ces Êtres situés dans l'« *entre-deux* » (Kameni, 2009 : 3). L'expression *entre-deux* se justifie par le fait que le brassage identitaire se matérialise par l'apport ou la contribution de deux personnes ou parties différentes. Ainsi, les métis sont issus d'une rencontre de personnes d'origines, de cultures, de civilisations et de couleurs de peaux différentes. Ce dernier type axé sur les couleurs de peau est la plus flagrante et la plus totale. C'est de cette catégorie que traite Ébodé. Il met à nu toutes les différences de la plus minime à la plus voyante. Le brassage identitaire ou

métissage voire « *identité constituée* » (Adou, 2019 : 352) se présente, tel qu'évoqué, comme une identité de *"l'entre-deux"*.

> La notion de l'entre-deux résiste aux définitions univoques, sans doute parce qu'elle caractérise, de par sa nature, l'insaisissable, l'indicible, ce qui est présent, et voilé à la fois. Au fond, l'entre-deux identitaire échappe à toute systématisation. (Kameni, 2009 : 3).

En clair, les identités entre deux regorgent d'innombrables réalités et éléments qui les rendent complexes et quasi insaisissables. Le brassage identitaire ou identité entre-deux renvoie à un état complet et complexe, à la fois constitué et dispersé entre plusieurs cultures et civilisations. Cette dispersion a pour effet d'influencer, de plusieurs manières, la vie des métis.

De fait, les métis, constitués de plusieurs identités, ne sont pas typiquement l'une ou l'autre. Ils sont tout à la fois. S'identifier à l'un ou à l'autre rend inachevé leur identité parce qu'ils sont à cheval entre deux ou plusieurs identités qui forment une seule : l'identité métisse. Cette réalité n'échappe pas à Victor, narrateur de *Métisse palissade* :

> […] nous, les métis, nous sommes plus que des enchevêtrements. Dans quel camps nous rangions nous quand nous vivions ensemble avec père et qu'éclataient des disputes ? Dans celui de père pour l'exploration du monde, pour les voyages, pour les aventures de l'esprit. Nous étions du côté de mère quand il s'agissait de ne prendre aucun risque, de rester dans des périmètres sécurisés et la suivions pour tout ce qui concernait les souverains plaisirs de la bouche. (29)

Tout en s'appuyant sur le vécu de cette famille mixte, construite avec « deux parents […] différents par la couleur de peau » (30), Eugène Ébodé met en évidence celui d'une famille avec des enfants à « deux pôles, plusieurs mondes aussi, parfois séparés, souvent enchevêtrés » (29). Ces deux pôles qui pourraient représenter un avantage pour le métis, s'illustre parfois comme un dilemme sur lequel Victor insiste :

> […] nous autres, enfants métis, issus d'unions biraciales, sommes en permanence confrontés à la double question identitaire. Dans le cadre familial, il s'agit de savoir si nous penchons vers père ou vers mère, si nous sommes plus proches de tel oncle appartenant à telle parentèle plutôt que de telle autre. Sur le plan national, nous voici de nouveau pris entre deux feux qu'attise le besoin de ranger les êtres à la manière des petits pois. Sommés de nous définir, nous bafouillons l'expression de nos identités entremêlées comme on bute sur une récitation mal apprise. (116)

Ce dilemme de l'appartenance raciale est l'une des difficultés liées au métissage. Contrairement à « *Pierre et Sacha* » (13) qui ont été adoptés et se sentent à l'aise dans chacune des races dont ils sont issus, certains métis, ne savent pas, véritablement, dans quel camp se ranger. Ils sont généralement tentés de choisir le camp qui répond le mieux à leurs attentes. Une minorité, par contre, est lésée. Ils ont du mal à se mouvoir entre les parties qui forment leur identité. Ils ne se reconnaissent dans aucune d'entre elle pour la simple raison que leur entourage n'hésite pas à leur faire ressentir leur différence comme dans le cas de « *Douglas White* » (145) dans la *Rose dans le bus jaune*. En effet, une minorité de métis vit la triste réalité du rejet. C'est le cas, par exemple, de Victor qui s'interroge sur l'identité que lui colle sa grand-mère :

> L'autre mamie me jugeait-elle plus Français qu'Africain ? Certainement ! Elle m'avait, je l'ai ainsi ressenti, rangé du côté de mère, du côté de cette région froide du globe qui la faisait grelotter, du côté de cette mécanique occidentale et rationnelle où la fantaisie n'avait pas sa place et où le rire tonitruant était réservé aux bélîtres. (120)

Le comportement de Victor pousse sa grand-mère paternelle à le considérer comme un français et lui nie ses origines africaines à l'instar de Douglass white qui est taxé d'étranger tout au long du récit. C'est cette étiquette qui a lui a été collé jusqu'à l'adolescence : « [il] avait eu une enfance perturbée par la couleur de sa peau jugée par certains « trop blanche pour être honnête » (128). Douglas White, né d'une mère « *blanche, Sarah* » (128) et d'un père « *métis* » (128) mais qui « est tout ce qu'il y a de plus noir… » (146), s'avère d'une coloration spécifiquement blanche. Sa couleur de peau le distinguait de ses frères qui eux, « avaient la peau café au lait » (128). Victime de son teint, *White* ne pouvait jouir des instants en famille encore moins dans le quartier dans ce contexte de ségrégation raciale où Blancs et Noirs ne sont pas appréciés et traités de manière équitable. Les frères et sœurs du jeune homme « s'étaient résignés à vivre avec lui quand ils étaient enfants et adolescents, comme s'il était un étranger. » (147). Naturellement, au-delà de sa famille, White se sentait "étranger" au sein des « *quartiers noirs* » (127) dans lesquels il vivait et avait grandi. Il était celui que personne n'acceptait, son père et ses frères étaient d'ailleurs en tête de liste. Tout ce qui venait de sa petite famille

n'était que « railleries […], sarcasmes à peine masqués […] » (128). Douglas White est un métis qui, par les mystères de la génétique, est né avec une peau blanche ; ce qui constitue un fardeau pour lui. Dans une quête identitaire, celui-ci s'identifie aux Blancs et méprise à son corps défendant les Noirs pour couvrir son identité africaine qu'on lui refuse. Désormais adulte, Douglas White Junior choisit d'être un blanc Américain qui « habitait dans un lotissement pour Blancs près de Cleveland court. » (127). Tout en prenant grand soin de taire son identité métisse, mieux, africaine de peur également d'être rejeté par les Blancs tout aussi intolérants que les Noirs dans la mesure où, « Douglas fils fût blanc et que la chose ne fût point discutable n'avait pas compté [aux] yeux » de « ses grands-parents maternels » (130). Ceux-ci, malgré la couleur de peau de Douglas White Junior, le considéraient comme un Noir. Le fait de « vivre dans la confrontation de ce qui paraissait être la réalité sociale et politique qui l'environnait avait contribué » (148) au choix de vie de White. Dans ce contexte, il se rendait coupable d'un délit d'usurpation d'identité car tout métis était considéré comme un Noir à cette époque où « le racisme [était] partout profondément enraciné » (150) dans les mœurs. White noyé entre deux eaux, choisit de naviguer vers la rive qui se prête le mieux à sa réalité. Toutefois ce choix n'est pas sans risque.

Ces différents tableaux dévoilent les revêts du métissage. À travers des romans qui basculent entre plusieurs genres, dans lesquels s'entremêlent langues occidentales et langues africaines, Eugène Ébodé fait cas du métissage littéraire et racial dans toutes ses variantes et donne un aperçu des difficultés liées à cette identité de ″l'entre-deux″. Cependant, il relève subtilement les avantages de cette identité. Cette technicité dévoile un dépassement des limites par lequel, le roman devient un genre sans genre, c'est-à-dire un genre dont la structure formelle est bouleversée parce qu'adoptant d'autres genres littéraires (biographie, mémoire, récit de filiation) et arborant d'autres langues que le français.

Cette démarche témoigne d'un dépassement de frontières et d'une transgénéïté au sein du roman africain d'aujourd'hui.

2. Le métissage : un idéal de vie chez Eugène Ébodé

Les nombreux débats autour de l'identité ne cessent de montrer le caractère changeant, inconstant et versatile d'une identité quelle qu'elle soit. Le plus important est de fièrement la porter, qu'importe les travers que cela pourrait regorger comme le soutien Daniel Maximum : « l'identité, c'est le changement, l'important n'est pas ce qu'on a fait de moi, mais ce que je fais de ce qu'on a fait de moi » (Maximum et *al*, 2009 : 78). Pour lui, l'identité se matérialise par un processus de mutation continue qu'on a pour devoir de fortifier en vue de se bonifier chaque jour, un peu plus. Ainsi, pour Ébodé, l'identité métisse, est celle en perpétuelle construction et reste la meilleure parce qu'elle demeure inachevée par essence et aujourd'hui au cœur du fonctionnement social.

2.1. Le métissage biracial : une identité à part entière

Le métissage biracial étant défini comme le mélange d'au moins de deux races différentes en tout point se dévoile dans l'écriture d'Eugène Ébodé comme la résultante d'une exportation de la race noire hors des frontières africaines. En effet, le métissage biracial dans les textes d'Ébodé se matérialise par un apport de la race blanche et de la race noire. Il apparaît comme la conséquence de cette envie du Noir de faire pérenniser sa race ou qu'il soit en particulier dans les pays occidentaux. Cette quête a été le gouvernail du personnage Eugène le long de son immigration dans la trilogie d'Eugène Ébodé. *La Rose dans le bus jaune* et *Métisse palissade* s'inscrivent dans cette entreprise d'envergure et poursuivent ce projet dont ils semblent en être des aboutissants.

Ce sont des œuvres submergées par le métissage et ses réalités. Les romans d'Ébodé sont le théâtre d'unions entre Blancs et Noirs et du vécu de leurs progénitures dans des univers enclins au racisme. Dans ses textes, on dénote le parcours des Noirs partis en Europe et en Amérique ont fini par s'unir avec des Blancs. C'est toute une nation africaine qui se crée au sein des pays occidentaux vu que cette rencontre entre les deux races a pour avantage d'accroître le nombre de Noirs au pays des Blancs. La communauté noire se bonifie davantage dans ce mélange

racial car tout enfant issu des unions mixtes est généralement considéré comme Noirs en Occident comme dans cet extrait de *La Rose dans le bus jaune* car, « si vous aviez une seule larme de sang noir parmi les millions de gouttes qui circulaient en vous, cette larmichette-là l'emportait » (21). La cohabitation entre Blancs et Noirs aux États-Unis a engendré une nouvelle race afro-américaine à laquelle on refuse des droits accordés aux Blancs à cause de leur partie noire. Cette façon de les classer est en phase avec la quête du personnage d'Eugène dans les œuvres précédentes de l'auteur. Les Noirs, aidés par cette nouvelle race de « *nègre intégral* » (31) tel que se considérait, avec fierté, Raymond Parks un « *métis trop clair de peau* » (31), ont par leurs combats impactés l'histoire des États-Unis et par ricochet celle du monde. C'est un combat pour les Noirs, certes, mais surtout pour ces métis qui n'ont pas eu la chance de naître avec la teinte blanche comme Douglass White.

L'envie qu'on leur reconnaisse leur double identité a donné plus de poigne à ce combat qui est celui des Noirs et de tous les métis. Le métissage, une race "hybride" en construction, à cheval sur deux identités, est une identité comme tout autre qui tient d'une origine ambivalente. Victor dans *Métisse palissade* instruit un tant soit peu sur cette race atypique :

> Une identité mixte ? L'identité elle-même n'est qu'une affaire de biologie, une construction ? Une culture ? La chimie comme la biologie n'ont rien à y voir, puisque le contexte social nous influence davantage que la composition du sang qui coule dans nos veines. Notre identité se construit, c'est ainsi. Reste la culture… ce qui nous précède, ce qui coule comme le jus des siècles et nous alimente. Elle bombe nos bagages symboliques de références. Reste encore un souvenir, celui que chacun porte sur ses origines et qui définit les engagements intimes qu'on prend pour honorer le jus que l'on a bu, pour continuer la conversation avec ceux qui sont partis et qui parlent depuis le ventre de la terre. (115-116).

Ainsi, la quête du Noir pour propager sa race au-delà des frontières africaines a donné naissance à une race métisse qui a longtemps connu des jours brumeux à cause du racisme. Cependant, cette race a mené de nombreux combats pour se faire accepter et pour qu'on lui reconnaisse ses droits civiques en particulier et tous les droits humains, en général. Ce combat sans répit, a fait du métis et du Noir, des

identités à part entière à qui on reconnait désormais des droits et devoirs, même s'il reste encore du travail pour l'éradication définitive du complexe de supériorité du Blanc. Dans cette veine, l'identité métisse est elle-même devenue une réalité irréfutable dans le monde selon Louviot :

> Si le terme « métis » fut longtemps péjoratif, il semble que le métissage n'incarne plus aujourd'hui que des valeurs de tolérance, d'harmonie, d'égalité. La publicité et le markéting l'ont pris en otage et étiqueté "politiquement correct" pour en faire un argument de vente (Louviot, 2004 : 487).

Ainsi, le métissage devient une identité qui prend ses marques dans la société. Il est désormais une race qui, progressivement, impacte l'essor économique car, au cœur des affaires. Il s'incruste efficacement dans tous les domaines pilotes du développement économique d'un pays.

Tout comme le Blanc, le Noir et le métis sont également des Êtres à part entière qui doivent jouir pleinement de tous les droits. C'est ce pari que fait l'écrivain Eugène Ébodé à travers le traitement de la thématique du métissage. L'enjeu de cette démarche est de porter fièrement une identité et de l'exporter partout dans le monde. Ébodé en tant qu'écrivain de la diaspora place la race métisse et au-delà, l'Afrique au cœur de sa quête. Ce faisant, il se désolidarise du propos de Sami Tchak selon lequel « l'Afrique ne compte pas » (Tervonen, 2003) et que « pour accéder à la sphère de l'écriture on doit être un exilé et un exilé qui comprend bien qu'il vient d'un espace culturel médiocre et impuissant. » (Tervonen, 2003). Ce complexe d'infériorité ancré dans l'esprit de certains écrivains exilés est la pièce maîtresse du combat du Camerounais Eugène Ébodé. Pour lui,

> ce n'est pas en se reniant mais en persévérant dans leur être, pour parler comme Kane, que les créateurs africains diront des choses essentielles. Il s'agit moins de subir la mondialisation que de recréer le monde (Diop, 2001 : 5)

Cette idéologie a submergé les écrits d'Ébodé. Ce dernier, bien qu'écrivain de la diaspora continue de mettre la question de l'identité au cœur de ses textes. Il rend dans ses œuvres romanesques, hommage à des personnages comme Rosa Parks dont le combat pour la cause des métisses et des Noirs a été salutaire pour l'Afrique. On comprend avec

lui qu'une identité quelle qu'elle soit n'est ni supérieure ni inférieure à une autre et cela passe par la valeur que les sujets portent à leur identité.

2. 2. Une avantageuse ambiguïté

Le métissage s'impose comme une identité qui rencontre des réalités à double impact. En clair, les corps métissés, sont exposés à d'énormes difficultés en raison de la nature quasi insaisissable de leur identité ″mélangée″. Cependant, le métissage n'est pas qu'infortune car l'autre revers de cette réalité dévoile plusieurs vertus et avantages comme l'atteste Élizondo :

> […] nous sommes ceux de ″l'entre-deux″ (the in-between-people) car notre existence inclut des éléments de notre double origine sans que nous ne soyons pleinement ni l'un ni l'autre. Cet entre-deux offre aussi un prodigieux potentiel de créativité (Élizondo, 1987 : 156).

On comprend avec Élizondo que le métissage avec son lot de charges ardues et d'instabilité, regorge de potentialités qu'on pourrait exploiter. Le métissage propose plusieurs pistes à exploiter dans le domaine littéraire et est un trésor du point de vue racial. Le mélange identitaire se déploie comme une richesse pour le métis qui a, à son actif, plusieurs cultures, civilisations et langues. Et cette réalité transparait dans les écrits d'Eugène Ébodé qui s'appuie sur l'esthétique du métissage générique et langagier pour créer ses œuvres romanesques.

La diversité des genres dans un même roman lui confère une allure métissée. Ce métissage scriptural chez l'auteur s'apparente à un « libre mélange des genres [mais aussi des langues], sur fond de mélange des couleurs de peau » (Journet, 2002 : 329). À l'image de la teinte mélangée du métis, Ébodé écrit des œuvres aux genres et langues tout aussi ″mélangés″ qui s'illustrent comme une potentialité pour la littérature et constituent un vaste champ d'étude pour l'analyste. Autrement dit, cette pluralité de genre (biographie, mémoire, récit de filiation et roman) mais également de langues, donne de l'allure et de la matière à ses textes. Avec cette technicité, l'écriture d'Ébodé, offre plusieurs perspectives analytiques des points de vue générique et langagier. La rencontre des langues, africaines et occidentales et le

décryptage des genres contenus dans les romans d'Ébodé font voyager le lecteur d'un continent à un autre tout en donnant matière à réflexion. L'analyste devra être assez outillé pour identifier les genres qui fourmillent dans les textes. Cette technicité donne une touche singulière et une fière allure à l'écriture ébodéenne.

Le métissage racial ou biologique est traité sous un angle qui met en évidence l'identité métisse de façon flagrante. Il concilie dans chacun des cas deux identités différentes. Le métissage biologique chez l'auteur Camerounais est un mélange intercontinental à savoir la France-Afrique dans *Métisse palissade* et l'Afrique-Amérique dans *La Rose dans le bus jaune.* Deux civilisations divergentes qui "s'homogénéisent" pour créer une nouvelle culture ne sauraient générer que des dérives. C'est d'ailleurs un véritable atout pour le sujet métis et pour sa communauté. Ce mélange de civilisation intercontinental est de prime à bord fortement bénéfique pour le métis qui a la possibilité de côtoyer deux civilisations pour en faire une synthèse comme le soutien Reynolds. Pour lui : « le mélange uniformise, efface toute différence entre le Noir et le Blanc. Dans le métissage dit culturel, le produit nouveau est une nouvelle culture, née de l'interprétation des cultures de départ. » (Reynolds, 2015 : 2). En clair, la constitution d'identité à partir de deux identités étrangères, confond deux cultures et civilisations différentes pour en former une seule : le métissage. Le sujet métis « a la possibilité de se détacher de ses appartenances originaires, territoriales ou culturelles, et de s'en créer de nouvelles » (Clairet-Boucher, 2002 : 233) comme l'a fait l'Algéro-italien « *Romuald Falton junior* » (84) dans *Métisse palissade*. C'est un métis d'origine algérienne et italienne, qui a vécu la majeure partie de sa vie comme un « *Français catholique* » (249). On comprend ainsi que l'identité française n'est pas une des identités d'origine de Falton Junior mais une identité qu'il a adoptée et à travers laquelle il a longtemps été identifié. Ce choix de Falton junior corrobore les propos de Daniel Maximin lorsqu'il dit :

> Le bébé qui naît, il naît avec des identités et son identité consistera à prouver ce qu'il sera d'autre que ce que son père et sa mère, – sans parler des ancêtres d'il y a huit cents ans – ont fait de lui : le fait qu'il soit à tel endroit du monde, en tel lieu, en telle année précise, dans son aujourd'hui à lui. (Maximin, 2009 : 78)

On comprend que l'identité des géniteurs, qui est l'identité d'origine est celle avec laquelle naît l'enfant. Cependant, elle ne le détermine pas. Cette identité acquise lui permet de se forger une personnalité propre au fur et à mesure qu'il évolue dans la société. Le métissage tel qu'envisagé par Ébodé, offre plusieurs alternatives au métis qui a aussi la possibilité de s'imprégner de ses deux cultures, de les adopter comme Victor et ses frères dans la même œuvre, dont la « seule impatience était de visiter enfin [l'Afrique], cette terre Magnifique où de drôles de personnages, des féticheurs et des maîtres de la parole, des oracles et des pluviateurs cohabitaient avec de grands fauves. » (31). Ces enfants sans faire de différence entre leurs deux cultures, les ont adoptées. Bien vivants en France, pays de leur mère, ils manifestent l'envie et le besoin d'apprendre et de s'approprier leur partie africaine à travers la langue et l'histoire.

Par ailleurs, le métis a la possibilité de choisir la parentèle qui lui sied le mieux soit par amour, comme le fait Victor, ou par nécessité comme dans le cas de White Junior. En effet, les deux personnages implicitement avec Victor et explicitement avec White penchent la balance identitaire vers un seul côté de leur origine. Victor, sans se l'avouer à lui-même, a un penchant pour le camp de sa mère. Choix qu'illustre cette remarque tirée de *Métisse palissade* :

> […] ses joues rebondies, ses rires généreux et ses mimiques lui attiraient douceur, câlins, et des gestes de tendresse dont j'étais sevré. Ma mamie maternelle, entre Aix et Gardanne, m'en procureraient à foison. L'autre mamie […] m'avait rangé du côté de mère… (119).

Il ne méprise, toutefois, pas le camp paternel. Seulement, il ne manifeste pas d'intérêt pour lui comme il le souligne à propos de sa langue : « je n'avais exprimé ni mon désir ni mon désamour pour cette langue-là, mais il me semble que mon impassibilité, disons plutôt mon absence d'enthousiasme, froissait grand-mère. » (119). Il ne déteste pas tout ce qui est en rapport avec l'Afrique mais la culture française était celle avec laquelle il se sentait le mieux comme Douglas White Junior, d'ailleurs, dans *La Rose dans le bus jaune* qui ne pouvait vivre convenablement qu'en étant un Blanc même si ce choix s'est imposé à lui par sa couleur de peau. Douglas White Junior « un gros Blanc-Noir » (151) qui, en raison des

nombreux mélanges raciaux qu'a connu sa famille, est venu au monde comme « un nègre sous un masque blanc » (130). Il a donc vécu toute son enfance et son adolescence en tant que Blanc « perdu au milieu des Noirs » (128). Désormais majeur, White prend son envol, « le jeune avait poussé un lâche soupir de soulagement en venant résider dans un quartier blanc où il pouvait enfin vivre comme il le voulait » (128). Ce choix fut pour lui une panacée, une libération totale. Par ce soupir, on comprend que le choix fait par White vient comme pour corriger cette erreur de la nature qui l'avait condamné à vivre en parfait étranger dans un univers qui peinait à l'accepter avec sa différence. De fait, le métissage n'est pas que quête effréné d'identité mais un grand ensemble de valeurs et d'éléments qui seraient des outils fondamentaux pour rompre toute barrière culturelle, civilisationnelle mais également générique. Le métissage est un pont, le trait d'union entre deux ou plusieurs pôles distincts. Il est aussi l'identité qui est à la croisée des exigences du monde actuel. C'est le prototype parfait de l'image recherchée dans le cadre de la mondialisation, cette nouvelle donne, au cœur de tous les débats. Les textes aux formes et fonds métissés sont ainsi en conformité avec cette idéologie globalisante du monde.

Conclusion

En définitive, l'œuvre romanesque d'Eugène Ébodé aborde la manipulation du métissage dans toutes ses variantes. Le métis comme être mixte ou de l'entre-deux, au-delà des difficultés auxquelles il est confronté, représente un vrai intérêt littéraire. Ainsi, l'auteur décrit les réalités du métissage à travers une esthétique d'hybridation générique et langagière voire scriptural. Le métissage, ce pont entre l'Afrique et l'Occident est aujourd'hui au centre des activités qui catalysent l'émergence des sociétés. C'est un critère qui favorise la mondialisation enclenchée pour la bonne marche des sociétés actuelles. La technicité dont use Ébodé pour mettre en avant les réalités de la race métisse montre les limites des critiques selon lesquelles le roman doit être classé ou appréhendé comme une forme figée appartenant à une société et ou une culture donnée. Il est désormais un genre où se fusionnent des civilisations et des arts qui en font de véritables chefs-d'œuvre. Par conséquent, cette esthétique suggère la critique

transculturelle pour mieux maîtriser le fonctionnement de cette écriture mobile. L'œuvre romanesque africaine se présente comme un genre hybride. Elle se comporte comme un espace qu'on ne peut véritablement cerner et à laquelle on ne peut attribuer une identité. Il est donc difficile de l'affecter à une communauté voire un genre à part entière.

Bibliographie

ASSELIN, Jean-Pierre de Beauville, Tardif, Jean et *al*. « Les identités francophones *»,* Collège international de Philosophie | « Rue Descartes », 2009/4 n° 66 | pages 68 à 85. https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2009-4-page-68.htm

BESSIERE, Jean, « Notes sur le métissage et sur ambivalences critiques aujourd'hui pour une mise en perspective littéraire comparatiste», Clavaron, Yves et Dieterle, Bernard (dir), *Métissages littéraires,* Actes du 32ème congrès de la SFLGC, Saint-Étienne, PUF, 2004, pp. 13-20.

BOUATENIN, Adou Valery Didier Placide, *La francophonie et son expression dans la poésie de Léopold Sédar Senghor,* thèse de doctorat de 3ème cycle, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny, 2019, 606 p.

CLAIRET-BOUCHER, Hélène, (2004), Compte rendu de [regards croisés sur le métissage, par Laurier Turgeondir, Québec, *les Presses de l'Université Laval*, Collection Interculturels, 2002, 233p. ISBN 2-7637-7862-3)], Ethnologies, 26(2), 306-314.https://doi.org/10.7202/013755ar

ÉBODÉ, Eugène, *Métisse palissade*, Paris, Gallimard, 2012, 252p.

- *La Rose dans le bus jaune*, Paris, Gallimard, 2013, 310p.

ÉLIZONDO, Virgilio, *L'avenir est au métissage*, Mame-Éditions Universitaires, Paris, 1987.

JOURNET, Nicolas, « Le métissage : une notion piège », entretien avec Jean-Loup Amselle, *La culture,* 2002*,* en ligne disponible sur : www.cairn.info/culture--9782912600001179-page-329.htm

KAMENI, Alain Cyr Pangop, « Utopies et angoisses de l'entre-deux identitaire chez les exilés/migrant africains : La traversée nocturne d'Isaac Bazié », *Alternative francophone*, vol.1, 2, 2009.

LIONNET, Françoise, *Autobiographical voices : Race, gender, Self-portraiture,* London and Ithaca : Cornell University Press, 1989, 258p.

LOUVIOT, Myriam, « L'hybridité pour aborder les littératures post-coloniales », in Clavron, Yves et Dieterle, Bernard (dir.) *Métissages littéraires : Actes du XXXIIe congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée,* Université de Saint-Étienne, pp. 487-493.

REYNOLDS, Michel, « Le métissage culturel, une métaphore trompeuse et dangereuse », Zinfo974, 2015, disponible sur : www.google.com/amp/s/www.zinfos974.com/Lemétissage-culturel-une-métaphore-trompeuse-et-dangereuse_a84621.amp.html, publié le 05 mai, 2016, consulté le 26 avril 2020

SEMUJANGA, Josias, « De l'africanité à la transculturalité : éléments d'une critique littéraire dépolitisée du roman », *La Littérature africaine et ses discours critiques*, volume 37, numéro 2, revue *Études françaises,* Pierre Nepveu (dir), Presses de l'Université de Montréal, 2001, pp.133-159.

A NOS LECTEURS

Éthiopiques publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de soliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiques*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiques* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achevé d'imprimer sur les presses de

VIRTUEL DESIGN (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2022

ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : http://www.refer.sn/flss
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Hanae ABDELOUAHED (Université Chouaïb Doukkali, El Jadida, Maroc) - Elkhamissi KACHOUCHI (Université Hassan II, Casablanca, Maroc) - Assane NDIAYE (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) - Ndèye Astou GUÈYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Mamadou Hady BA (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) - Fétigué COULIBALY (École Normale Supérieure d'Abidjan, (ENS), Côte d'Ivoire) - Dago Michel GNESSOTÉ (Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire) - Inès Marina N'GOUAN (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) - Ousmane SARR (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Daniel ENAMA (Université Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun) - Boulkini COULDIATI (Université Joseph KIZERBO, Burkina Faso) - Abdoulaye BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Amadou Bouyé KOUTOUDIO - Meissa MATY NDIAYE

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus